

L'Ambroisie à feuilles d'armoise

Ambrosia artemisiifolia L.

Actuellement, cette curieuse plante apparaît de plus en plus souvent non seulement dans la nature, mais également dans les pages des journaux et ceci pas spécialement pour sa beauté, quoiqu'elle possède un certain charme quand on la regarde de près, mais surtout pour les craintes qu'elle suscite à cause de son pouvoir allergisant très prononcé.

Ma première observation à Yverdon date de l'automne 1996 avec un petit groupe de 5 plantes à Clendy, entre la voie CFF Yverdon-Fribourg et l'EIVD; régulièrement fauchée, cette petite station subsiste tant bien que mal et n'atteint que rarement la période de floraison. Par la suite, quelques plantes isolées sont apparues le long d'une haie au Camping, au pied d'un mur à l'Avenue Haldimand et, un peu plus nombreuses, dans un jardin plus ou moins abandonné de Clendy.

Ce n'est vraiment qu'en 2003 que l'Ambroisie semble se propager plus fréquemment car, en plus des 2 stations de Clendy, elle s'est développée au Quai-de-la-Thièle (sur un talus fauché à proximité des voies de l'Yverdon-Ste-Croix) et en face du débarcadère (en bordure de l'ancien hippodrome, une dizaine de plantes de belles venues en partie détruites par une fouille).

Identité :

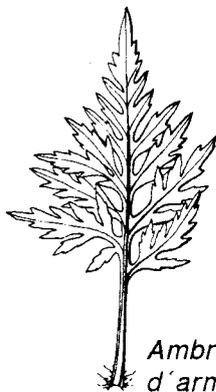
Embranchement :	Spermatophytes
Sous-embranchement :	Angiospermes
Classe :	Dicotylédones
Sous-classe :	Astéridées
Ordre :	Asterales
Famille :	Astéracées (Composées)
Genre :	Ambrosia
Espèce :	à feuilles d'armoise (élevée)



On désigne également sous le nom général d'*Ambrosia* des champignons lignivores qui tapissent les galeries que des insectes tels les Bostryches creusent dans le bois.

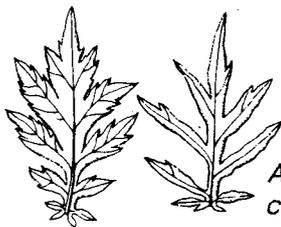
Description et ressemblance

Plante herbacée annuelle à tige dressée (de 30 cm à 1 m env.) et plus ou moins ramifiée, robuste, pubescente et souvent rougeâtre; feuilles pennatiséquées (divisées jusqu'à la nervure principale), à lobes incisés-dentés, les feuilles inférieures opposées et les supérieures alternes; fleurs mâles en épi terminal allongé et fleurs femelles à l'aisselle des feuilles supérieures (plante monoïque).



Ambroisie à feuilles
d'armoise

L' Ambroisie peut être confondue avec l' Armoise commune (*Artemisia vulgaris*), fréquente, et l' Armoise des frères Verlot (*Artemisia verlotiorum*), peu fréquente dans la région, par la forme de ses feuilles (mais plus ou moins blanchâtres en-dessous) et son aspect général, surtout en période de floraison (ceci est également le cas pour le Chénopode blanc (*Chenopodium album*), très variable).



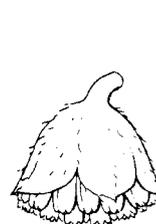
Armoise
commune



Armoise des
frères Verlot

Fleurs et fruits

Bien visibles et regroupés en inflorescences terminales allongées, les capitules mâles, d'un diamètre de 3 à 5 mm, sont formés de 5 à 12 fleurs staminées entourées par un involucre dont les bractées sont largement soudées entre elles. Beaucoup plus discrets et peu nombreux, les capitules femelles, généralement réduit à une seule fleur pistillée, sont situés à l'aisselle des feuilles supérieures, sous l'inflorescence mâle.

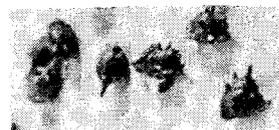


capitule
mâle



capitule
femelle

Quant aux fruits, ce sont de petits akènes à une seule graine. Ils sont de forme ovoïde, en partie lisses et portent, au-dessous du sommet, un verticille de 5 à 6 épines courtes, aiguës et non en crochet à leur extrémité.



Comportement et propagation

Les fruits de l' Ambroisie sont dépourvus d'aigrette et ne sont donc pas dispersés par le vent et leurs petites épines non crochues ne leur permettent pas de s'accrocher au pelage des animaux. Par contre, ils collent facilement à la terre transportée par les pneus des camions, tracteurs et autres engins au contact du sol; ils peuvent également être transportés par l'eau.

Bien que préférant les sols légers, l' Ambroisie pousse sur presque tous les terrains pour autant qu'ils soient plus ou moins remués (cultures, chantiers) et dénudés. Revenues en surface, les graines peuvent alors germer, après une dormance pouvant dépasser 20 ans.

Souvent qualifiée dans la plupart des Flores comme espèce collinéenne, une belle plante a cependant été observée l'an passé à la Chaux près de Ste-Croix, à 1100 m d'altitude. On peut alors supposer que si l' Ambroisie est surtout présente aux basses altitudes, elle le doit aux graines mélangées à celles de différentes cultures de plaine, comme le Tournesol; par contre, elle peut également se répandre en altitude par d'autres moyens de propagation, comme par exemple les déplacements de machines de chantier, de voitures ou simplement de personnes par la terre collée aux chaussures, ce qui semble être le cas à la Chaux.

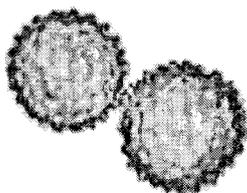
Originaires d'Amérique du Nord, c'est très certainement en 1863 que les Ambrosies ont été introduites en Europe, simultanément en France et en Allemagne (Brandebourg), parmi des graines de fourrage. D'abord discrètes et fugaces, parfois abondantes puis devenant rares au même endroit, sa propagation n'a certainement pris une ampleur stable et considérable qu'à partir des grands travaux de reconstruction et d'équipement qui ont suivi la seconde guerre mondiale.

Le botaniste français Gaston Bonnier (1853-1922), auteur de nombreuses Flores, signale qu'elle est naturalisée et subsponnée en Angleterre, France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne et Danemark, mais ne mentionne pas encore la Suisse où sa présence semble beaucoup plus récente, surtout dans les cantons de Bâle, de Genève et du Tessin.

Pollen et allergies

Pour beaucoup d'entre nous, le joli nom d'Ambroisie évoque surtout une nourriture des dieux de l'Olympe, source d'immortalité, ou parfois une variété d'Anserine, plante aromatique et médicinale de la famille des Chenopodiacees, au parfum de citronnelle et rapportée du Mexique par des Jésuites. Maintenant, pour 6 à 12 % de la population de certaines régions, le nom d'Ambroisie a une signification beaucoup moins glorieuse!

Alors que les rhumes des foins se manifestent surtout en mai-juin à l'époque de la floraison des arbres et des graminées, les allergies provoquées par le pollen de l'Ambroisie sont plus tardives. En effet, c'est de la mi-août au début d'octobre, avec un maximum d'intensité en septembre, que les fleurs mâles de l'ambroisie libèrent d'importantes quantités de pollen.



D'une taille moyenne de 20 microns (1 micron = 1 millième de mm), ces grains de pollen ont une forme généralement sphérique et sont recouverts sur toute leur surface de microscopiques épines triangulaires plus ou moins émoussées. Ils contiennent malheureusement des molécules allergènes pouvant provoquer des pollinoses se traduisant par des rhinites, des conjonctivites, des trachéites et de l'asthme, ainsi que des affections cutanées.

La présence de 5 grains de pollen par m² d'air étant suffisante pour déclencher des allergies chez les personnes particulièrement sensibles, et leur présence étant en nette augmentation d'année en année, il est donc nécessaire de procéder à une élimination rapide et constante de l'Ambroisie à feuilles d'armoïse et ceci si possible dès l'apparition de la jeune plantule, qui n'est pas toujours identifiable, mais au plus tard avant la floraison pour éviter la dispersion du pollen d'une part et la formation de fruits d'autre part.

Cette élimination s'effectue généralement par binage et arrachage, surtout pour les petites quantités, et par fauchage ras à 2 à 6 cm du sol si les plantes d'Ambroisie occupent majoritairement un site ou à 10 cm en présence d'autres espèces; en complément, l'utilisation d'herbicides sélectifs est possible, sauf dans les cultures de tournesols qui font également partie de la famille des Astéracées.

Si une telle recommandation peut paraître excessive, il ne faut pas oublier que l'Ambroisie peut devenir un véritable fléau en cas de forte prolifération comme cela est actuellement le cas au Québec qui dépense chaque année quelque 50 millions de francs comme frais de santé et de prévention ou, plus près de chez nous, dans la région française Rhône-Alpes (environ 100.000 personnes affectées) et dans la plaine du Pô en Italie.

Enfin, il est intéressant de constater que Gaston Bonnier ne mentionnait pas encore le pouvoir allergène des Ambrosies, considérées par contre comme plantes nuisibles aux cultures, mais également émoussées et utilisées en Amérique comme vermifuge et contre les saignements de nez.

Les symptômes les plus courants sont :
rhinite : nez qui pique et coule, éternuements
conjonctivite : yeux rouges, gonflés, larmoyants
trachéite : toux sèche
asthme : difficultés à respirer (parfois très graves chez les sujets sensibles)
atteintes cutanées : urticaire, eczéma

Nomenclature selon la FLORE DE LA SUISSE, "Le nouveau Binz", 1994, Aeschmann et Burdet

Précédents articles concernant LA FLORE SPONTANÉE D'YVERDON-LES-BAINS :

1996, bulletin vol. 7, fasc. 2, pages 44-51 (avec carte des secteurs)

1999, bulletin vol. 7, fasc. 5, pages 50-74 (avec carte des secteurs et liste des plantes)

2001, bulletin vol. 8, fasc. 1, pages 49-51

2003, bulletin vol. 8, fasc. 2, pages 41-45
